

ne pas quitter le pays : le capitaine Gay lui en demanda la raison, et reçut la réponse suivante de Riel : « Je dois être bientôt le Premier Ministre de la Nouvelle Administration, et comme j'aurai besoin d'un secrétaire privé, je désire que vous restiez pour remplir cette charge onéreuse. »

Ainsi, quand les élections auront lieu, Riel reviendra probablement à la charge. 3

Dimanche dernier, le 16 du courant, Sa Grandeur Monseigneur de Rimouski a fait les ordinations suivantes, dans la chapelle du collège de Ste-Anne Lapocatière :

Prêtres : MM. Samuel Garon et Joseph Edouard Leclerc.

Diacres : M. Eu-èbe Ernest Hudon.

Minors : MM. François-Amable-Ludger Têtu, Paul Dubé et Pierre Théodule Delagrave.

Tonsurés : MM. Octave Pelletier, Narcisse Proulx, Fortunat-Léonide Pelletier, Joseph Lizotte, et Louis Zéphirin Caron.

Tous sont de l'Archidiocèse.

Nous revevons d'intéressants détails sur le système de barricades qu'on dresse en ce moment autour de Paris. Improvisées avec de la terre, des pierres, et, le cas échéant, avec des maisons abandonnées, ces barricades, que protégera le feu des forts et des remparts, couvriront efficacement les portes de la ville et les mettront à l'abri d'une attaque nocturne. Chacune des voies qui convergent à Paris aura ou a déjà sa barricade. Ce plan rappelle les travaux à l'aide desquels le général Todleben disputa si longtemps aux armées assiégeantes de la France et de l'Angleterre l'accès de Sébastopol, et qui ont illustré son nom. Il va sans dire que cette enceinte extérieure de barricades n'exclut pas les barricades intérieures qui seraient contre un assaut victorieux de l'ennemi la ressource suprême de la défense. 3

On lit dans une lettre-circulaire adressée par Mgr l'archevêque de Paris à son clergé en date du 8 septembre 1870 :

« On chantera les dimanches et fêtes, à la messe de paroisse et aux saluts de Saint-Sacrement, le *Domine salvam fac Rempublicam*. »

Nous ne doutons pas que la République ne soit très-sensible à cette délicate attention d'un prélat qui signait, une semaine auparavant, grand-aumônier de l'Empereur. — (*Echo de Rome*) 3

On nous écrit de Laprairie, en date du 20 octobre :

Nous venons de sentir de fortes secousses de tremblement de terre. Il était 11 heures et 7 minutes quand elles ont commencé et elles ont duré à peu près une minute. Les oscillations se sont fait sentir du sud-ouest au nord-est, et les dernières secousse ont été plus fortes.

La Patrie énumère ainsi l'état des commandements français :

Récapitulations : McMahon, prisonnier sur parole, achève à Wiesbaden la guérison de ses glorieuses blessures.

Bazaine, dans Metz, où se trouvent avec lui Canrobert, Bourbaki, Ladmirault, Jarras, Coffinières, est cerné par le prince Frédéric-Charles.

L'investissement de Paris immobilise dans un court rayon Vinoy et Ducrot (quoique un journal ait annoncé le départ de celui-ci en ballon, pour une destination inconnue.)

Urich enfin, après l'admirable défense de Strasbourg, n'a été mis en liberté que sous la condition de ne plus servir pendant la durée de la guerre.

Voilà notre bilan.

A Tours, on forme l'armée de la Loire ; à

Lyon, celle du Rhône : on nous l'assure, du moins. Qui commandera ces armées ? On demande un général.

On demande un général—bien entendu un homme de guerre—que l'on mette à la tête—et tôt !—demain, aujourd'hui s'il est possible—de nos forces disponibles, et qui, décidément, conduise nos soldats soit à la défense de Paris, soit au secours de Metz (puisque malheureusement il ne peut plus être question de la défense de Strasbourg.)

En présence surtout de la retraite si justifiée de l'amiral Fourichon, quand M. Crémieux, si honorable, mais si peu belliqueux, prend, en ces temps cruels, le portefeuille de la guerre—plus que jamais on demande un général.

Non pas un général qui, commençant les fautes commises, aille offrir à des corps supérieurs en nombre des batailles inévitablement fatales, mais un général qui, utilisant vraiment nos soldats, donne, sans plus tarder, de l'occupation à l'ennemi, aujourd'hui sur un point demain sur un autre, agisse par surprise, coupe les convois, fasse obstacle à l'établissement de tout ouvrage régulier, en un mot, ne pas laisser aux Prussiens un quart d'heure de repos, afin qu'il ne soit pas dit que, depuis trois semaines, nous assistons, en simple spectateurs, au siège de Paris. 3

L'artillerie française se venge noblement. On avait prétendu que les pointeurs français étaient bien inférieurs aux pointeurs prussiens. Les canonnières de la marine et les artilleurs deviendront célèbres par leur adresse et leur courage dans la défense de Paris.

Le fameux canonnier, dont la justesse de tir fait l'admiration de tout Paris, s'appelle Christmann. C'est un Alsacien engagé volontaire, il est âgé de vingt-deux ans. A lui seul, il a déjà démonté quarante-sept pièces à l'ennemi ; il tire habituellement avec une pièce de seize qui porte à neuf kilomètres.

Cet admirable pointeur, qui à lui seul vaut presque un régiment, a un compétiteur qui se nomme Laffite. Tous deux étaient à Gêvre. Ils sont reconnus pour être les plus adroits pointeurs de l'armée.

Ils sont d'une adresse telle qu'autant de batteries qui ont le malheur de venir s'établir à portée de leurs pièces sont autant de batteries sacrifiées. 3

L'éclipse de soleil qui doit avoir lieu dans le mois de décembre prochain et visible surtout en Europe, sera observée par le Corps d'Observateurs attachés à l'exploration des côtes des Etats-Unis. Ils partiront le premier de novembre, munis des instruments astronomiques les plus modernes et se rendront en Europe pour y faire des observations. 3

Un cultivateur marquant du Comté de Maskinongé nous prie de publier les résolutions suivantes passées à la Rivière du Loup à la suite de l'Exposition du Comté à laquelle M. le Rédacteur de la *Semaine Agricole* avait été invité prié de donner un de ses entretiens familiers sur l'agriculture. Ce monsieur a été vivement goûté comme dans toutes les paroisses où il est allé.

On nous informe en même temps du succès complet de l'Exposition à laquelle assistaient M. George Caron, M. P., Président de la Société, Moïse Houde Ecr., Préfet du Comté, H. Lacerte, Ecr., Préfet du Comté St. Maurice et un grand nombre de cultivateurs marquants des comtés environnants. A la fin de l'entretien de M. Barnard, les résolutions suivantes ont été adoptées :

Proposé par Moïse Houde, Ecr., Préfet du Comté, secondé par le Capitaine Amable Sévigny de St. Justin. Et résolu unanimement :

Que cette assemblée offre ses plus sincères remerciements à M. Barnard pour l'intéressante lecture qu'il vient de donner, le félicite de son zèle pour la cause agricole et son dé-

vouement qui le fait travailler avec ardeur à en faciliter les progrès.

Proposé par Jos. Legris, Ecr., J. P., St Léon, secondé par Thélesphore Shiller, Ecr. de Maskinongé. Et résolu unanimement :

Que les habitants de ce comté, persuadés de l'utilité et des bons résultats des lectures sur l'agriculture, félicitent le Conseil Agricole d'avoir en l'heureuse idée d'en faire donner par tout le pays, le félicitant en outre du choix judicieux qu'il a fait en chargeant Monsieur Barnard de faire ces lectures.

Proposé par F. R. Chrétien, Ecr., Conseiller, de Ste. Ursule, secondé par Félix Regnière, Ecr., Maire, de St. Paulin, et résolu unanimement :

Que cette assemblée est d'opinion que les concours pour les fermes les mieux cultivées, contribueront grandement à généraliser les progrès déjà faits en agriculture, mais avec quelques modifications dans le règlement adopté par le Conseil Agricole, savoir : que les prix soient moins élevés et plus nombreux, afin que chaque paroisse puisse concourir séparément. L'on éviterait par là les grandes difficultés qui naissent de la diversité des sols et du degré d'avancement de l'agriculture entre les différentes paroisses d'un comté.

Proposé par M. Antoine Arceneau et secondé par M. Ant. L. Augé, tous deux cultivateurs de la Rivière du Loup et résolu unanimement :

Qu'outre les lectures comme celles que nous avons eu le plaisir d'entendre, la publication par le Conseil d'Agriculture d'un journal, ou la distribution d'écrits, qui donneraient périodiquement aux cultivateurs les notions pratiques qui leur sont indispensables pour leur permettre d'améliorer leur système de culture, nous paraît un des plus puissants moyens de faire progresser l'agriculture dans toutes les parties de la province. Cette assemblée ose donc exprimer l'espoir qu'avant longtemps le Conseil Agricole se mettra en rapport direct avec chacun des membres des diverses sociétés d'agriculture au moyen d'un journal officiel rédigé d'une manière pratique et à la portée des cultivateurs.

Après quoi des remerciements furent votés à M. le Président et au secrétaire.

L'Hon. Procureur-Général Ouimet a laissé Montréal lundi à 1½ heure P. M., en route pour la Capitale d'où il ne reviendra qu'après la session qui commencera le 3 Novembre prochain.

Toutes lettres d'affaires concernant le Procureur-Général Ouimet devront lui être adressées à Québec. 3

L'Hon. M. Sandfield McDonald, premier ministre de la Province d'Ontario, a annoncé dernièrement dans un discours que son âge avancé le forcerait d'abandonner bientôt la vie publique. 3

Un journal Belge, les *Nouvelles du Jour* publie une note apportée à Bruxelles par un pigeon messenger contenant les détails extraordinaires qui suivent :

Paris, 1er Oct.—Nadar est revenu hier à Paris. Son retour ne s'est pas effectué sans beaucoup de difficultés, quoique son ballon ait été favorisé d'un bon vent depuis son départ de Tours.

Je vais raconter les faits dans leur ordre chronologique. Il laissa Tours à 6 heures du matin et l'intrepide aéroneute arriva en vue de Paris à onze heures. Son ballon flottait dans les airs à environ 3,000 mètres au-dessus du fort de Charentou. Au moment de l'apparition de l'*Intrepide* qui est le nom du ballon de Nadar, on en signala un autre à l'horizon. On vit alors Nadar déployer un drapeau aux couleurs nationales françaises et aussitôt après l'autre ballon déroula un pavillon aux mêmes couleurs. De vigoureux hurrahs et des cris formidables de « c'est Duron ! » partis de la garnison du fort, accueillirent l'apparition des deux aéroneutes dont les ballons se rapprochaient graduellement. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à une courte distance, l'un de l'autre, on enten-